Dumas
~~1144~~ 11795
Case
FRC
17881

A MES COLLÈGUES.

Des journalistes ont répandu sur mon compte une absurde calomnie. J'ai toujours dédaigné de repousser de pareilles attaques; mais le nom d'un de mes collègues, et celui d'un citoyen estimable, cités avec la dernière impudence, ne m'ont pas permis de me taire.

Extrait des annales patriotiques et littéraires, du 21 Mars, art. Paris.

20 Mars 1792.

M. Courtois, député à l'Assemblée Nationale, a fait, en présence de plusieurs personnes, le récit du complot suivant, qu'il dit tenir de M. Feydel, lequel le tient de M. Dumas, député feuillant.

« On devoit exciter, aux environs de Paris, des
» soulèvemens qui auroient obligé la force militaire
» de quitter en partie la capitale pour s'y porter.
» Ces soulèvemens excités, les agitateurs gagés de-
» voient se réunir au rendez-vous annoncé, et
» de là se porter sur Paris, et se réunir à des
» agitateurs gagés qui sont depuis long-temps dans

A

THE NEWBERRY LIBRARY

» cette ville ; réunis, ils devoient, sous divers » prétextes, soulever le peuple. L'opéra d'*Adrien* » auroit été une des principales causes d'une » émeute ; les patriotes auroient été insultés, » excités de mille manières. Le défaut de la force » publique les eût laissés en proie aux 30 ou 40 mille » soudoyés, qui se seroient portés aux dernières » extrémités. Tous les patriotes connus devoient » être égorgés ; on auroit commencé par les Jaco- » bins, que l'on devoit attaquer dans la salle même » de leurs séances ; le roi auroit profité de cet » instant de troubles pour partir. Le massacre » auroit continué ».

On prétend que ce projet a été présenté à des Feuillans qui ont refusé de s'y prêter.

Désaveu de M. Feydel dans la feuille du 24 Mars. Annales Patriotiques, art. Paris.

Aux Rédacteurs,

Mardi 21. « J'apprends, Messieurs, que vous » m'avez cité dans votre journal comme ayant eu » une conversation avec M. Dumas, dans laquelle » ce député m'avoit dévoilé des projets de contre- » révolution : c'est une erreur que je ne doute pas

» que vous corrigiez au plus vîte. Il y a long-temps
» que je n'ai eu occasion de voir M. Dumas, et
» jamais je ne lui ai rien entendu dire qui ne fût
» dans le sens de la Constitution. J'ai parlé, il
» est vrai, des projets abominables dont le hasard
» m'a procuré la connoissance, et dont l'affaire
» du faussaire Vimal fait partie. J'ai parlé de quel-
» ques aveux de complicité d'un individu mar-
» quant dans la société; mais, sur des questions qui
» m'ont été faites, j'ai répondu, ce qui est vrai,
» que cet individu n'étoit ni un député ni un ex-
» député ».

(*Signé*) G. Feydel.

Première lettre de M. Dumas à M. Courtois.

Paris, le 29 Mars 1792.

« Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien lire
» les feuilles des annales patriotiques des 21 et 24
» de ce mois, art. Paris. On vous prête, dans la
» feuille du 21, une abominable calomnie, dé-
» mentie dans la feuille du 24 par la personne
» de qui vous étiez supposé la tenir. Cette calom-
» nie, dirigée contre moi, est la millième de celles
» auxquelles j'ai dédaigné de répondre; mais le
» nom et le caractère du calomniateur m'obligent

» à la relever; et le désaveu vous importe autant » qu'à moi-même : dans un moment où le titre » de patriote est si facilement usurpé, les vrais » amis de la liberté et de la Constitution ne ré- » pondent plus que par leurs actions, et n'am- » bitionnent de suffrages que celui des hommes » honnêtes ».

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement,

Votre collègue,

(*Signé*) Matthieu Dumas.

Seconde lettre de M. Dumas à M. Courtois.

Paris, le 4 Avril 1792.

« J'attends, Monsieur, votre réponse à la lettre » par laquelle je vous ai communiqué une feuille » publique où la plus infâme imposture, appuyée » de votre nom et de celui de M. Feydel, est dé- » mentie par ce citoyen : je presse mon collègue » de s'expliquer dès aujourd'hui sur cet objet ; il » le doit à la vérité, il le doit à la dignité de la » place de représentant du peuple, que nous oc- » cupons l'un et l'autre. Je ne veux pas, en lais- » sant la plus légère trace de cette calomnie,

» donner des armes aux ennemis de la liberté,
» qui, pour égarer plus facilement le peuple,
» dépriment à ses yeux les caractères de ses plus
» zélés défenseurs : veuillez donc bien nommer
» le calomniateur pour que je le poursuive, ou
» trouvez bon que le Public juge des motifs de
» mon empressement à le connoître, ou de votre
» silence ».

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement,

MONSIEUR,

Votre collègue,

(*Signé*) Matthieu DUMAS.

Réponse de M. Courtois, insérée dans le Patriote Français du Mercredi 4 Avril 1792, à M. Dumas.

Paris, ce Avril 1792.

Quand on sait s'envelopper, comme M. Dumas, du manteau de sa propre intégrité, on devroit peu s'inquiéter des traits que nous lance une main inconnue. M. Dumas se plaint d'un article inséré dans les Annales patriotiques, n°. 81, qui laisseroit peut-être croire qu'il s'est ouvert à moi d'un projet de contre-révolution. M. Dumas ne

m'a point fait de confidence ; et ceux qui nous connoissent bien tous deux, savent que nos opinions diffèrent trop en politique et en morale, pour qu'il m'ait jamais confié le projet dont il s'agit.

(*Signé*) Courtois, député du département de l'Aube.

Dernière réponse de M. Dumas à M. Courtois.

Paris, le 4 Avril 1792.

La réponse de M. Courtois, qui ne m'a été connue que par son insertion dans le Patriote Français, renferme, malgré son entortillage calomnieux, le désaveu que j'exigeois de lui. Quant à *la différence de nos opinions en politique et en morale*, elle n'est pas sans doute à son avantage ; car je veux, moi, pour tous et contre tous, la liberté et le règne des lois : qui me connoît n'a pas de doutes sur ce point, et je suis prêt d'ailleurs à les lever tous.

(*Signé*) Matthieu Dumas.

Nota. Depuis ma dernière lettre, j'ai vu M. Courtois : je lui ai répété ce que m'inspiroit la forme insidieuse de son désaveu, et je l'ai prévenu que

j'allois faire imprimer notre correspondance. Je profite de cette circonstance pour défier les méchans et ceux qu'ils égarent, d'établir contre moi un seul fait qui puisse obscurcir la pureté de ma conduite et de mon caractère.

Matthieu Dumas.

Paris, le 4 Avril 1792.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

185